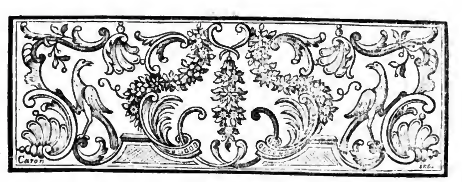




OBSERVATIONS

SUR LA CONSTRUCTION DE LA CARTE DES MERS comprises entre l'Asie & l'Amérique, appellées par les Navigateurs Mer du Sud & Mer Pacifique ; pour servir aux Vaisseaux du Roi. Dressée au Dépôt des Cartes, Plans & Journaux de la Marine par ordre de M. le COMTE DE MAUREPAS, *en* 1741.



CETTE vaste étendue de Mer qui se trouve renfermée entre les Côtes Occidentales de l'Amérique ; & les Parties les plus Orientales de l'Asie, est appellée par les Navigateurs Mer du Sud & Mer Pacifique : ces noms lui ont été donnez par les Espagnols qui en ont fait la déconverte. On sçait que Vasco Nugnez de Balboa qui commandoit à Sainte Marie l'Ancienne du Darien, découvrit cette Mer le 25 Septembre 1513. & qu'il en prit possession au nom de la Castille, y étant entré jusqu'à la ceinture, tenant son bouclier d'une main & son épée de l'autre à l'endroit qu'il nomma & que l'on nomme encore aujourd'hui Golphe de Saint Michel. Elle doit le nom de Mer Pacifique à Ferdinand Magellan qui le lui donna en 1520. lorsqu'il y entra par le fameux Détroit qui conserve son nom ; & qu'il la traversa dans toute son étendue ; c'est-à-dire jusqu'à son arrivée aux Philippines en 1521. où il mourut.

Toutes les Nations qui y ont navigué depuis, lui ont conservé le nom de Mer du Sud ; ainsi nous sommes obligez de l'appeller de

même ; quoique nous ayons donné le nom d'Océan Méridional à une de nos Cartes.

Tout le monde ſçait que pour la conſtruction des Cartes générales Hydrographiques, il faut partager le Globe de la Terre en pluſieurs parties, & de façon qu'elles repréſentent toujours un eſpace aſſez conſidérable de Mer renfermé entre des terres, obſervant ſurtout de les diſtribuer pour ſervir à certaines traverſées particuliéres, comme de France au Golphe Saint Laurent, aux Iſles de l'Amérique, à Cayenne, &c. Et que pour les navigations de long cours on puiſſe paſſer aiſément d'une Carte à l'autre, & reprendre ſon point à la vûe des terres ; ce qui ſert à aſſurer les routes, & corriger même les erreurs qui peuvent s'y être gliſſées, ſurtout lorſque ces terres y ſont dans leur véritable ſituation, eû égard au Ciel & entre elles : c'eſt-à-dire lorſque les Latitudes & les Longitudes ſont exactes.

C'eſt dans ces vûes que nous avons partagé notre Globe en cinq Parties, dont nous faiſons autant de Cartes générales.

La premiére ſous le nom d'*Océan Occidental*, comprend les Mers renfermées entre les côtes d'Europe & d'Afrique, & celles de l'Amérique qui leur ſont oppoſées, depuis le 52 dégré de Latitude Septentrionale juſqu'à l'Equateur.

La ſeconde que nous avons nommée *Océan Méridional* eſt la ſuite de ces Mers, bornées à l'Orient par les Côtes d'Afrique, depuis l'Equateur juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance, & à l'Occident par celles de l'Amérique Méridionale juſqu'au Cap de Horn, qu'on peut regarder comme l'entrée de la Mer du Sud.

La troiſiéme eſt l'*Océan Oriental* ou Mer des Indes, contenant les Côtes d'Afrique depuis le Cap de Bonne-Eſpérance juſqu'à la Mer rouge, & celles d'Aſie, depuis la Mer Rouge juſqu'à Canton dans la Chine ; avec toutes les Iſles renfermées dans cet eſpace.

La quatriéme eſt la *Grande Mer du Sud* qui fait avec les trois précédentes preſque toute la ſurface de la terre, à l'exception des parties les plus Septentrionales, qui feront l'objet de notre cinquiéme Carte générale ſous le nom de *Mer du Nord*, que nous allons donner après celle-ci.

Nous comptons paſſer enſuite aux Cartes particuliéres néceſſaires pour de certaines navigations, qui étant plus reſſerrées entre les terres, exigent que le contour des Côtes ſoit beaucoup plus détaillé qu'il n'eſt poſſible de le faire dans les Cartes générales, ce qui a été déja exécuté pour la Mer Méditerranée & pour l'Archipel.

Comme nous avons rendu compte par des mémoires particuliers de la conſtruction de chacune de ces Cartes, nous ne devons pas négliger l'analyſe de celle de la Mer du Sud : c'eſt-à-dire de rap-

porter les Observations Astronomiques sur lesquelles on a déterminé les principales positions ; de détailler les routes & les remarques des Navigateurs dont nous nous sommes servi, soit pour les comparer avec le résultat des Observations Astronomiques, & en conclure la certitude des unes & des autres, soit pour y suppléer lorsqu'elles nous manquoient.

Enfin de citer exactement les Journaux de Navigation dont nous avons tiré ces routes & ces remarques, afin de mettre tout le monde en état de juger du travail.

Cette méthode nous paroît trop utile pour que nous l'abandonnions jamais; il seroit même à souhaiter que ceux qui nous ont précédé dans la construction des Cartes Maritimes l'eussent suivie : l'Hydrographie, science si nécessaire, n'auroit pas restée si longtems en proye à toutes les dangereuses erreurs dont les Cartes de toutes les Nations se trouvent encore aujourd'hui remplies : de pareils Mémoires auroient ouvert les yeux aux recherches, & à la critique, & par conséquent auroient infailliblement conduit à la correction.

Mais avant que d'entrer dans la discussion des principales positions des Côtes Occidentales de l'Amérique & des Parties Orientales de l'Asie, d'où résulte la juste étendue de la Mer du Sud ; il est bon d'observer que nous continuons de supposer la Terre Sphérique, comme dans nos Cartes précédentes. Ce n'est pas que nous ignorions la fameuse question de la figure de la Terre & les ouvrages qui ont paru en conséquence ; il ne nous auroit même pas été difficile d'assujettir nos Cartes à une réduction convenable à la Terre aplatie ou allongée vers les Pôles, puisque de sçavans Académiciens nous ont donné dans leurs Mémoires des formules pour trouver la valeur de tous nos dégrés dans l'un & dans l'autre systême ; mais nous avons reconnu qu'il étoit inutile pour l'Hydrographie d'en embrasser aucun, & que l'on pouvoit sans craindre une erreur sensible, continuer de représenter sur les Cartes réduites la Terre comme Sphérique : car en la supposant même dans son plus grand applatissement, l'Axe n'étant au Diametre de l'Equateur que comme 177. à 178. il n'en résulteroit pas une trois centiéme partie de différence entre la circonférence du Méridien de la Terre applatie & celui de la Terre sphérique. Différence qui ne peut presque point se faire sentir dans la graduation usitée pour les Cartes générales du Globe terrestre, & qui devient tout-à-fait insensible sur celles qui n'en contiennent que des portions.

Il n'en seroit pas de même si l'on suivoit l'un ou l'autre systême ; c'est-à-dire que si, par exemple, l'on faisoit la graduation de la Carte suivant ce qui résulte du plus fort applatissement de la Terre, & qu'elle fût au contraire un sphéroïde allongé, tel qu'il est donné par

le livre de la grandeur & de la figure de la Terre de 1718. Alors on trouveroit des distances différentes entre les lieux qu'on auroit placé sur l'une & sur l'autre Carte aux mêmes Latitudes & Longitudes; cette différence à la vérité ne se trouveroit pas considérable pour les lieux situés sous le même Méridien, mais elle le deviendroit pour ceux qui seroient placez sous un même parallele, dont l'erreur seroit d'autant plus grande qu'ils seroient distans en Longitude; par exemple, sur cent degrez cela seroit une différence de plus de deux degrez, au lieu qu'en supposant la Terre sphérique, l'erreur dans laquelle on peut tomber par rapport à l'un ou l'autre systême, devient tout-à-fait insensible sur les Cartes.

Nous entrerons encore moins dans la discussion des opinions particuliéres sur l'étendue de la Mer du Sud, la Carte que nous en donnons finit, pour ainsi dire, le tour du Globe, & en constate la circonférence; ainsi notre travail toujours suivi en conséquence des Points Astronomiques & du concours des routes de Navigation extraites des Journaux & réduites suivant les régles, ne nous paroît pas avoir besoin d'être appuyé par d'autres preuves.

Analyse de la Carte.

Pour peu que l'on examine toutes les Cartes de la Mer du Sud, qui ont été publiées en différens tems par les Espagnols, les Hollandois & les Anglois, on sera surpris non-seulement du peu d'accord qu'elles ont entre elles; mais même du peu de vérité qu'on trouve dans chacune.

Les premiers ont resserré cette Mer dans des bornes beaucoup trop étroites; les seconds l'ont à la vérité étendue davantage, mais pas encore suffisamment; & les derniers l'ont enfin fait beaucoup trop grande.

Herrera à qui nous devons l'Histoire du nouveau Monde, dans sa Description Géographique & dans la Carte qui est à la tête, ne met que 125. degrez de longitude entre Lima & Manille, au lieu de 162. degrés qu'il doit y avoir. Une erreur de 37. degrez de longitude paroît si peu naturelle que quelques personnes ont été tentées de croire qu'Herrera avoit sacrifié ses connoissances aux vues particuliéres qu'il avoit alors; & ces vues étoient de faire tomber les Philippines & les Moluques dans la partie de la Terre dont le Pape Alexandre VI. venoit de faire la concession au Roi de Castille par cette fameuse ligne de démarcation, qui regloit les prétentions des Rois de Castille & de Portugal au sujet des nouvelles découvertes qui se faisoient alors; de sorte que l'Ecrivain Castillan en rétrécissant ainsi la Mer du Sud trouvoit moyen de renfermer non-seulement les Philippines & les Moluques, mais même l'Isle de Java dans

la portion des Castillans ; au lieu que s'il avoit donné plus d'étendue à cette Mer, ces Isles auroient paru comprises dans la concession faite au Portugal : ainsi ni Herrera, ni les autres Cartes Espagnoles qui l'ont suivi, ne doivent rien décider sur la grandeur de cette Mer de l'Est à l'Ouest.

Mais sans donner de pareilles vues à Herrera, il ne faut que suivre les longitudes que Ptolomée a données à plusieurs parties de l'Asie, pour tomber dans une erreur aussi considérable.

Les Hollandois plus exacts Navigateurs ayant reconnu par différentes routes que les Cartes Espagnoles ne donnoient pas assez d'étendue à la Mer du Sud, ont crû augmenter extrêmement en mettant entre Lima & Manille environ cent cinquante-cinq degrez de longitude ; cependant il s'en faut encore au moins 7. degrez que ce ne soit la véritable longitude qu'il doit y avoir entre ces deux lieux. Mais il est aisé de voir ce qui a empêché ces Cartes Hydrographiques de donner la grandeur de la Mer du Sud telle qu'elle auroit dû être conclue sur les routes de Navigation ; car comme tous les Géographes faisoient le continent de l'Asie, & celui de l'Amérique beaucoup trop grands, il falloit par conséquent, pour placer ces Terres, prendre sur la Mer du Sud, & les Hydrographes aimerent mieux croire que l'erreur venoit des routes ou du peu d'exactitude des Navigateurs, que de changer toute la face de la Terre, comme l'a fait M. de l'Isle, par une étude plus refléchie & une intelligence plus parfaite des Voyageurs, & sur-tout par le secours des Observations Astronomiques qui ont fixé l'étendue des principales parties du monde.

Les Cartes Angloises par un excès contraire, ont donné trop d'étendue à la mer du Sud. Si l'on prend par exemple la position de Manille sur les Cartes de Thorntom un de leur meilleur Hydrographe, on la trouve 116. degrez & demi à l'Orient du Méridien de Londres ; ce qui revient à 114. degrez 5. minutes de celui de Paris ; prenant ensuite la position de Lima sur la Carte de l'Amérique que M. Halley a publiée en 1700. elle revient au 78. degré 40. minutes de longitude occidentale du Méridien de Paris : comparant alors ces deux positions, il en résulte 167. degrez 20. minutes pour la différence en longitude entre Manille & Lima ; au lieu qu'elle n'est que de 162. degrez, comme on le démontrera dans la suite de cette Analyse.

Côtes de l'Amérique depuis la Californie jusqu'au Cap de Horn.

Les Côtes de la Nouvelle Espagne, Terre-ferme, Pérou & Chili, sont déterminées en conséquence de diverses Observations Astronomiques qui ont été faites à la Vera-Crux, Portobello, Panama,

Lima, Arica, Coquimbo, Valparaiso, & la Conception: de forte que ces lieux deviennent des points fixes de latitude & de longitude, qui non-seulement donnent la situation générale de la côte, eu égard au Ciel, & aux autres parties du Globe terrestre; mais encore servent à assujettir les détails particuliers de ces mêmes Côtes; en liant ce nombre prodigieux de Remarques & d'Observations détachées que l'on trouve répandues dans les Journaux des Navigateurs, & qu'il seroit quelque fois difficile de concilier sans le secours de pareils points fixes.

Suivant ces observations Panama est placé 82. degrez 6. minutes à l'Occident du Méridien de Paris; cette détermination Astronomique est d'autant plus certaine qu'elle résulte de deux observations rapportées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, qui ont été faites en différens tems, & par des (a) Observateurs différens. Elle est encore appuyée par la longitude de Portobello qui a été observée par le P. Feuillé & M. Couplet le fils. Cette détermination est différente des Cartes Angloises & Hollandoises; par exemple la Carte de l'Amérique que le célebre M. Halley a publiée en 1700. & la nouvelle Carte de M. Pople, mettent Panama 82. degrez 5. minutes à l'occident du Méridien de Londres, ce qui revient à 84. degrez 30. minutes du Méridien de Paris; & par conséquent portent cette place deux degrez 20. minutes trop à l'Ouest. Les Cartes Hollandoises de Pieter-goos & de Van-Keulen la mettent encore plus Occidentale.

De Panama à Acapulco, la nouvelle Carte ne met que 21. degrez pour la différence des Méridiens; les Cartes Espagnoles, & après elles les Cartes Hollandoises y en mettent plus de vingt-six, de sorte que nous retranchons 5. degrez de longitude, ce qui change le gissement de la Côte, & diminue considérablement la distance qui n'est plus que de 420. lieues environ au lieu de 530. que l'on trouve sur ces Cartes.

Cette correction paroîtra sans doute bien forte, mais elle est appuyée 1°. Sur les remarques des Navigateurs; il y a au dépôt un routier manuscrit de ces Côtes très-détaillé, suivant lequel il n'y auroit même que 20. degrez 30. minutes de longitude de Panama à Acapulco.

2°. Sur des détails Géographiques qui nous ont paru avoir la précision nécessaire; car en étudiant la distance de la Vera-Crux à Acapulco, on trouve que la différence des Méridiens de ces deux places, ne peut-être au plus que des 3. degrez. La Vera-Crux est

(a) Don Juan d'Herrera & le P. Feuillé, dont les Observations ne different entre elles que de 4. minutes; ce qui n'est pas capable de jetter aucune erreur sur les Cartes; & encore moins se faire sentir aux Navigateurs.

par les 100. degrez 15. minutes de longitude Occidentale, donc celle d'Acapulco seroit 103. degrez, conforme à ce qui résulte des routiers & des remarques des Navigateurs, comme on vient de le voir.

La Californie va nous offrir des différences qui ne sont pas moins considérables; il ne faut que jetter les yeux sur les Cartes Angloises & Hollandoises, on verra que celle de Pieter-goos, de Van-Keulen & de Thornton, qui sont les seules dont les Navigateurs se servent aujourd'hui, nous représentent la Californie comme une Isle d'environ 540. lieues de longueur à prendre du Cap S. Lucar au Cap Mendocin; & qu'elles mettent entre ces deux Caps plus de 22. degrez pour la différence des Méridiens. Au lieu que 1°. La Californie est jointe au continent du nouveau Mexique, dont la partie Méridionale n'en est séparée que par un Golphe d'environ 160. lieues de profondeur. 2°. que du Cap S. Lucar au Cap Mendocin il n'y a que 440. lieues au plus. 3°. Que la différence des Méridiens de ces deux Caps n'est que de 14. degrez. Voilà encore des corrections bien considérables, qui changent toute la situation des Côtes. Et si l'on les joint avec les précédentes, on sera surpris de voir qu'entre Panama & le Cap Mendocin, nous avons été obligés de retrancher près de 14. degrez de longitude, ce que l'on auroit peine à croire, si la preuve n'en subsistoit dans la comparaison des différentes Cartes, publiées par les Espagnols, les Anglois & les Hollandois.

Que la Californie ne soit pas une Isle, cela n'est plus douteux; on en doit les connoissances aux Missionnaires Jésuites, qui y ont passé de la nouvelle Espagne par Mer & du nouveau Méxique par terre: ce sont eux qui ont découvert sa jonction avec le continent, ils en ont donné une description & une Carte très-curieuse que l'on trouve dans le recueil de leurs Lettres édifiantes. On peut encore voir une lettre de M. de l'Isle à M. de Cassini, sur la question sçavoir si la Californie est une Isle ou une partie du continent: cette lettre a été insérée dans le troisiéme volume des Voyages au Nord, imprimé à Amsterdam en 1715. On y trouve aussi deux Mémoires sur la Californie traduits de l'Espagnol, Ajoutons que les anciennes Cartes Espagnoles, & celle donnée par Herrera avoient représenté la Californie comme une presqu'Isle, & ce n'est que vers le milieu du siécle dernier que les Géographes & les Hydrographes ont commencé d'en faire une Isle, ce que M. de l'Isle a rectifié au commencement de celui-ci, & dont les Hydrographes n'ont point encore profité.

A l'égard de ces Côtes Occidentales & des Isles qui en sont proches, on les trouve assez détaillées dans les Routiers & dans les Cartes Espagnoles; mais il y a cependant beaucoup de corrections à y faire, & nous nous flatons d'avoir fait les plus essentielles;

Le Journal de la Navigation du Vaiſſeau le S. Antoine, qui a rangé une grande partie de ces Côtes en 1709. en revenant de la Chine au Pérou, nous a fourni pluſieurs bonnes remarques. Le Journal du Capitaine Dampiere à la Mer du Sud en 1699. nous en a fourni auſſi pluſieurs ſur la poſition & le giſſement du Cap S. Lucar, Iſles des trois Maries, Cap des Courans, & autres parties de la Côte de la nouvelle Eſpagne : mais c'eſt un détail dans lequel nous n'entrerons pas, puiſqu'il ne s'agit ici que des poſitions générales.

Paſſons aux Côtes du Pérou & du Chili. On a vû ci devant la poſition de Panama déterminée à 82. degrez 6. minutes de longitude Occidentale : celle de Lima ſuivant (a) les Obſervations les plus exactes doit être de 79. degrez 45. minutes; ainſi la différence des Méridiens de ces deux places n'eſt que d'un degré vingt-une minute, ce qui ne s'accorde avec aucunes Cartes. On trouve ſur celle de M. Halley 6. degrez de longitude entre Panama & Lima, ſur celle de Thornton 3. degrez, & ſur celle de Van-Keulen près de 5. degrez. De pareilles incertitudes ſont bien étonnantes, & ne ſont que trop ſentir le beſoin preſſant où l'on étoit d'entreprendre la correction des Cartes Hydrographiques.

Les Côtes depuis Lima juſqu'à la Conception ſont auſſi déterminées par pluſieurs points fixes de latitude & de longitude, ſçavoir Ilo, Arica, Copiaco, Coquimbo, Valparaiſo & la Conception; de ſorte que ſuivant l'Obſervation Aſtronomique qui y a été faite par le P. Feuillé, cette derniere place eſt 75. degrés 32. minutes plus occidentale que Paris. Il réſulte donc 4. degrés 13. minutes pour la différence des Méridiens entre Lima & la Conception.

Voyons encore les différences & les erreurs des Cartes ſur cette Partie.

Celle de Pieter-goos ne mettent guére plus d'un degré de différence en longitude entre Lima & la Conception : celles de Van-Keulen mettent ces places ſous le même Méridien. Voilà pour les Cartes Hollandoiſes.

Les Cartes Angloiſes ſont encore plus fautives : on trouve dans

(a) L'Académie des Sciences nous a communiqué les Obſervations qui ont été faites à Lima par Don Juan de Peralta Profeſſeur Royal de Mathématique, par leſquelles on trouve la longitude de cette place déterminée à 79. degrez 45. minutes à l'Occident du Méridien de Paris : elle eſt auſſi rapportée ainſi par M. Fréſier Ingénieur François à qui Péralta lui-même l'a dictée.

Le S. Alexandre Durand, François demeurant à Lima, qui a obſervé ſéparément & avec Péralta par les Eclipſes des Satellites de Jupiter, la mettroit encore 30. minutes plus à l'Oueſt, c'eſt-à-dire par 80. degrez 15. minutes ou 5. heures 21. minutes de différence du Méridien de Paris, ſuivant les Tables de M. de Caſſini. Le P. Feuillé ne la conclue que de 79. degrez 9. minutes; mais on a ſuivi par préférence les obſervations qui ont été envoyées à l'Académie des Sciences par Péralta lui-même, & d'autant plus volontiers que nous avons trouvé qu'elles s'accordoient mieux avec les remarques des Navigateurs.

celles de Thornton Lima 4. degrés plus Oriental que la Conception, & dans celle de M. Halley 3. degrés; au lieu que Lima est plus Occidental de 4. degrés que la Conception, comme on l'a vû ci-devant ce qui forme une erreur de 7. à 8. degrés de longitude sur la position de la Conception eû égard à celle de Lima; d'où resulte un changement considerable dans le contour de la Côte, & dans les routes d'un lieu à un autre.

Quand les Observations Astronomiques n'auroient pas découvert ces fautes, les remarques des Navigateurs nous les auroient fait connoître; on peut voir ce que dit là-dessus M. Fresier dans la relation de son voyage de la Mer du Sud, en parlant de sa traversée de Li-
» ma à la Conception. Il ajoute » Ceux qui s'étoient servi des Car-
» tes gravées de Pieter-Goos, Van-Keulen, & Edmon Halley ont
» navigué dans les Terres; 70. 80. & même plus de 110. lieues sur cel-
» les de ce dernier qui sont les pires pour la Mer du Sud, quoique les
» plus nouvelles, & reformées à la Côte de Bresil sur les Observa-
» tions Astronomiques; tous les Vaisseaux François qui remontent
» du Callao à la Conception trouvent les mêmes erreurs, &c.

M. de la Rigaudiere Froger Capitaine de Brulot, commandant en 1706. le Vaisseau du Roi l'Aurore pour la Mer du Sud, a trouvé par ses routes de la Conception à Lima près de 5. degrés de difference en longitude.

Le Vaisseau la Toison d'Or commandé en 1707. par M. de Boisloré a trouvé entre les Isles de S. Galian & la Conception 3. degrés & demi de longitude. Il ne faut que rassembler toutes ces remarques sous un même point de vûe, & l'on y trouvera une preuve bien décisive de l'accord qu'il y a entre les Observations Astronomiques & celles que l'on tire des Journaux des bons Navigateurs.

Depuis la Conception jusqu'a la Terre de Feu, on a suivi les Routiers Espagnols & les Cartes que l'on a cru les meilleurs, que l'on a corrigées dans quelques endroits sur des remarques particulieres toujours tirées des Navigateurs; mais que nous trouvons en trop petit nombre pour rien constater, ces Côtes n'ayant presque point été fréquentées par les Européens.

Le gissemens de la terre de Feu, la latitude du Cap de Horn & la position du Détroit du Maire, tout est extrêmement different de ce qui est marqué sur les Cartes dont on se sert: on peut voir dans l'Analyse de l'Océan Méridional les remarques dont on s'est servi pour des corrections aussi importantes.

Quoique dans ce qu'on vient de dire il ne s'agisse que d'établir des positions générales, d'où doivent résulter la juste étendue de la Mer du Sud, qui est l'objet de cette Carte; on n'y a pas négligé le détail particulier des Côtes, mais il feroit extrêmement long d'entrer dans cette discussion, pour laquelle on se reserve lorsqu'on donnera des

B

Cartes particulieres en plus grand point. On ajoutera seulement que pour le Perou & le Chili on a suivi les deux Cartes que M. de l'Isle a publiées en 1703. Ce Sçavant Géographe ayant travaillé sur les Descriptions du P. Alfonse d'Ovale, & de Nicolas Theco; sur celles de Herrera, de Jean Laet; & des PP. d'Acugna, & de Rodriguez; sur les Relations & Mémoires des Capitaines Narbroug, de Beauchesne, & autres; on doit les regarder & avec justice comme ce qu'il y a de mieux, cependant nous avons été obligés d'y faire plusieurs corrections & des changemens importans, dans lesquels nous avons été guidez par des remarques & des Journaux dont vraisemblablement M. de l'Isle n'a pas eu connoissance. En voici un exemple dans la Carte de Terre ferme, Perou & Bresil publiée en 1703. par M. de l'Isle. On trouve à la Côte du Perou sur le bord de la Mer par la latitude de 22 degrés 30. minutes la Ville d'Atacama: il est constant que cette Ville est éloignée de plus de 40 lieues de la Côte, & à sa place sur le bord de la mer, il faut placer le Village de Corbia qui est un assez bon Port, le plus voisin d'Atacama; & que les Espagnols appellent son Embarcadaire. On peut voir là dessus le Voyage de M. Frefier à la mer du Sud.

Autre exemple: on trouve sur la même Carte par la latitude de 20. degrés 30. minutes une Isle qui y est nommée Isle de Gouane, située vis à-vis le Port d'Iquique ou Icaque. Il y a ici une confusion qu'il faut tâcher de débrouiller; & pour cet effet voici le détail Géographique qui convient à cette partie. Par la latitude de 21. degrés 36. minutes au N. $\frac{1}{4}$ N. O de Cobia, on trouve un petit Islot qu'on apelle le Pavillon, à cause qu'il est fait comme une tente: si-tôt qu'on a depassé cet Islot, on trouve le Morne de Carapucho, au pied duquel est l'Isle d'Iquique dans une Ance où il y a mouillage; cette Isle est extrêmement petite, n'ayant pas trois quarts de lieue de tour: elle est habitée par des Indiens qu'on y occupe à tirer la Gouana qui est une terre dont on se sert pour fumer les champs. Quarante lieues plus au Nord, il y a une autre Isle portant le nom de Gouana, qui est située au pied du morne d'Arica par la latitude de 18. degrés 40. minutes. Il paroît que M. de l'Isle n'a pas eû ces connoissances, puisqu'il n'a pas marqué l'Islot du Pavillon, & qu'à sa place il a donné le nom d'Isle de Gouane à celle d'Iquique, dont il fait une Isle considérable, confondant les latitudes des unes & des autres, & supprimant encore la veritable Isle de Gouane qui est 40. lieues plus au Nord.

On n'est entré dans cette discussion que pour faire voir que le détail particulier n'a pas été entiérement négligé, quoiqu'on n'aye pas pû le rendre bien sensible à cause de la petitesse du point de la Carte.

Côtes de la Chine & du Japon, Isles Philippines & Moluques, Nouvelle Hollande, &c.

Les Côtes de la Chine sont déterminées en conséquence des observations Astronomiques faites à Canton, Ningpo ou Liampo, Nankin & Pekin.

Le détail des Côtes est tiré des Cartes levées par les Peres Jesuites, & inserées dans l'Histoire de la Chine du Pere Duhalde, comparées avec plusieurs morceaux manuscrits très-détaillez qui sont au dépôt des Cartes & Plans de la Marine.

La Corée a été copiée sur une Carte assez grande qui a été trouvée à la Cour du Roi de Corée, & rapportée aussi par le P. Duhalde.

On a suivi pour le Japon la Carte particuliere de ces Isles, qui est à la tête de l'Histoire du Japon du P. de Charlevoix; on peut regarder cette Carte comme ce qu'il y a de mieux sur cette partie, puisqu'on sçait qu'elle a été dressée sur les Mémoires Portugais & Hollandois, & même sur des Manuscrits Japonois rapportés par Kempfer: on trouve aussi dans les Navigations de Hugues Linscot plusieurs routes de Pilotes Portugais le long des côtes du Japon. Toutes ces remarques ont été assujetties à l'Observation Astronomique qui a été donnée par le P. Spinola pour déterminer la longitude de Nangasaki, & à celle d'Osaca donnée par M. Harris.

On s'est aussi servi pour plusieurs corrections du Journal de la Navigation du Vaisseau le S. Antoine en 1709. qui a rangé les Côtes de la Chine depuis Canton jusqu'au Japon, & qui a passé par le Détroit de Diemen; c'est sur ce Journal qu'on a placé les deux petites Isles de S. Antoine & de S. Roch, qui ne sont marquées dans aucune Carte; & qu'il a trouvé environ 160. lieues à l'Est du Détroit de Diemen.

Les Philippines sont déterminées en conséquence de la position de Manille, qui paroît constatée à 110. degrés à l'Orient du Méridien de Paris: cependant dans la Carte Angloise de Tornton, on trouve Manille 116. degrés 30. minute. à l'Orient de Londres, ce qui revient à 114. degrés 5. minutes du Méridien de Paris; ainsi les Cartes Angloises placent Manille 4. degrés trop à l'Occident: les Cartes Hollandoises au contraire la mettent près de 4. degrés trop à l'Orient; ces Cartes different donc entre elles de près de 8. degrés sur cette position, dont nous nous trouvons tenir précisément le milieu.

Nous sommes d'autant plus surs de la position de Manille, qu'on peut la déterminer eû égard à Canton, où il y a des Observations Astronomiques dont on connoît la précision; sçachant d'ailleurs par les routes & les meilleures Cartes, que la difference des Méridiens

Canton & Manille, va à près de 8. degrés. Cependant cette différence ne se trouve que de 4. degrés sur la Carte qui est dans le Pilote Anglois, Edition de Londres 1734. ce qui répand une erreur considérable sur toutes ces parties.

La position de Manille a été le point fixe auquel nous avons assujetti le détail de ce nombre prodigieux d'Isles qui en sont au Sud, comprises entre les Philippines & Moluques, dont on a au dépôt beaucoup de morceaux Manuscrits très-curieux & très-détaillez; mais la petitesse du point dans lequel on est forcé de se renfermer pour donner une Carte générale de la mer du Sud, ne nous a pas permis de faire usage de tout ce que le dépôt nous a fourni sur ces parties. Ainsi nous nous reservons à en faire l'Analyse lorsque nous donnerons ces parties en grand.

A l'Est des Philippines entre elles & les Isles Marianes, on prétend qu'il y a un vaste Archipel renfermant un nombre prodigieux d'Isles de differentes grandeurs & peu éloignées les unes des autres, dont la connoissance avoit échapée aux Navigateurs pendant près de deux siécles; puisqu'elles ne se trouvent dans aucunes Cartes Hydrographiques; & c'est aux Jesuites que nous la devons. On peut voir dans le sixiéme volume de leurs Lettres édifiantes & curieuses, une lettre sur la découverte de ces Isles, avec une Carte qui en fait connoître le nombre, l'étendue & la situation.

Selon cette lettre & la Carte qui y est jointe, ces Isles s'étendroient environ 16. à 17. degrés en longitude vers l'Est depuis l'Isle de Mindanao jusques auprès des Marianes, & depuis le 16. degré de latitude Septentrionale jusqu'a l'Equateur. M. de l'Isle les a remarquées ainsi dans la Carte des Indes & de la Chine de 1705.

Comme on n'a aucune autre connoissance de ces Isles, nous n'aurions pû nous dispenser de les donner de même, si nous n'avions pas des moyens de critique qui nous ont conduit à y faire quelques chanmens.

1°. Ces Isles ne peuvent pas s'étendre à plus de 10. ou 12. degrés de latitude Septentrionale; il est aisé de le prouver par les routes de Guan à Manille; tous les ans les Espagnols vont & viennent d'un lieu à l'autre, plusieurs autres Navigateurs ont fait aussi cette route; ni les uns ni les autres n'ont eû connoissance de ces Isles: ce qui n'auroit pas été possible si elles étoient étendues jusques par les 15. & 16. degrés de latitude Septentrionale. On sçait encore qu'en 1686. un Vaisseau des Philippines ayant quitté la route ordinaire qui est de l'Est à l'Ouest sous le 13. degré de latitude, & s'étant un peu écarté vers le Sud, vit une Isle qu'ils nommerent la Caroline, & qui vraisemblablement étoit une de celles-ci.

2°. La partie Orientale de ces Isles ne peut pas s'étendre aussi considérablement vers l'Est; nous en avons la preuve dans la route que

fir le Capitaine Voodes Rogers en 1710. depuis Guan jusqu'à l'Isle de Gilolo: ce Navigateur ne vit aucunes de ces Isles; au lieu que suivant la Carte que l'on en a, il auroit passé au milieu & même sur plusieurs d'elles.

3°. Dans une Lettre écrite de Manille le 10. Juin 1697. par le P. Paul Clain Missionnaire, qui étoit alors à Guivan en l'Isle de Tenday, où il vit les Habitans de ces nouvelles Isles qui y avoient été jetté par une tempête, ce Missionnaire dit que ces Isles sont situées par 10. à 12. degrés de latitude Septentrionale, & que leurs Habitans n'ont aucune connoissance des Marianes.

Voilà les raisons qui nous ont déterminé à faite quelques changemens à la Carte qui a été publiée de ces Isles, que malgré cela nous ne regarderions pas comme absolument décisive pour prouver l'éxistence & la position d'un si grand nombre d'Isles dans ce parage, si nous n'avions pas d'anciennes Cartes Espagnoles qui marquent à l'Ouest des Marianes par les 10. à 11. degrés de latitude plusieurs Isles assez proches les unes des autres, vues en differens temps par leurs Vaisseaux faisant la route de Guan à Manille, & dont nous avons rapporté un exemple.

Les Isles Marianes connues dans les Cartes Hydrographiques sous le nom d'Archipel de S. Lazare & Isles * des Larons, nom que leur donna Magellan lorsqu'il en fit la découverte en 1521. ont été entierement negligées par les Espagnols pendant plus d'un siécle, & l'on peut dire que ce n'est qu'en 1668. que leur attention a paru se réveiller pour achever la découverte de ces Isles; aussi n'est-ce que depuis ce tems que l'on a commencé d'en avoir des connoissances un peu circonstanciées; mais ce que l'on a de meilleur & de plus fidele sur ces Isles, est l'Histoire qui en a été publiée en 1700. On y trouve des détails Géographiques avec une Carte faite sur les lieux par un Jésuite Espagnol qui les a toutes parcourues en differens tems: ce sont ces détails Géographiques & cette Carte que nous avons suivis. A l'égard de leur longitude, comme il n'y a que les Observations Astronomiques qui peuvent la donner avec une entiere précision, nous ne prétendons pas répondre de celle que nous leur donnons à quelques minutes près; cependant comme elles ne sont éloignées de Manille que d'environ 420. lieues ou 430. au plus les Routiers peuvent donner cette distance avec assez de précision. Nous avons consulté plusieurs Routiers Espagnols qui se sont tous accordez à mettre entre Manille & Guan environ 22. degrés 30. minutes de longitude; or comme nous avons déterminé ci-devant la position de

* On trouve des Cartes & des Mémoires Espagnols qui nomment les Marianes *Islas de las Velas*, nom qu'elles ont conservé pendant quelque tems; & ce n'est que depuis que Marie-Anne d'Autriche Reine d'Espagne y eut envoyé des Prédicateurs pour y annoncer l'Evangile (en 1668.) qu'on les a appellées les Isles Marianes.

Manille à 118. degrés à l'Orient du Méridien de Paris, ajoutant les 22. degrés trouvez ci-dessus, il en resultera 140. degrés de longitude Orientale pour l'Isle du Guan, comme nous l'avons marqué sur notre Carte de la mer du Sud.

Sur quoi nous observerons que la Carte Angloise de Thornton met entre Guan & Manille 27. degrés & demi de longitude, faisant ainsi cette distance plus de 100. lieues trop grande.

Les côtes de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Bretagne, sont dressées sur ce que l'on a pu tirer des voyages de Jacques le Mayre en 1616. & du Capitaine Dampiere en 1699. Ce dernier rangea deux fois de fort près toute la côte de la nouvelle Guinée, & fit le tour de la nouvelle Bretagne, qu'il reconnut être une Isle considérable, & dont le Mayre n'avoit vû qu'une partie très-peu étendue & la plus proche de l'Equateur. Il y a même une Carte de ces parties que Dampiere a dressée, & qui est jointe à son Journal; nous l'avons suivie sans y rien changer, l'ayant trouvée d'accord avec ses remarques.

Pour la nouvelle Hollande nous avons suivi ce que l'on en trouve dans le Pilote Anglois, Edition de Londres 1734. en y faisant cependant quelque changemens pour nous concilier avec les remarques que Dampiere a fait sur diverses parties de ces côtes, & surtout avec les latitudes qu'il a observées.

Au midi de la nouvelle Hollande par la latitude de 43. degrés, il y a une pointe de terre découverte par Abel Tasmand en 1642. & qu'il nomma Terre de *Van-Diemen*: ne peut-on pas dire que cette pointe est la partie la plus Méridionale de la nouvelle Hollande? C'est le sentiment du S. Thornton un des Hydrographes Anglois qui a le plus travaillé; c'est aussi le nôtre; mais nous ne sommes pas d'accord avec cet Hydrographe sur la longitude qu'il convient de donner à cette terre.

Il en met la partie Orientale par les 135. degrés de longitude, Méridien de Londres, ce qui revient à 132. degrés 35. minutes du Méridien de Paris, au lieu que nous la plaçons par les 140. degrés de longitude orientale, ce qui fait une difference de 7. degrés 25. minutes.

Il est aisé de faire voir qu'on ne peut lui donner d'autre longitude que celle que nous lui donnons. Abel Tasmand est le seul qui ait vû la Terre de Diemen, ce n'est donc que sur sa route qu'on peut la placer; & pour le faire avec précision, il faut prendre cette route à quelque endroit, dont la longitude connue fixe le point de partance pour ensuite en conclure la longitude du point d'arrivée; ces avantages se trouvent dans la Navigation de Tasmand.

1°. Il part de l'Isle Maurice aujourd'hui Isle de France, dont la

longitude est (*a*) déterminée sur notre Carte de l'Océan Oriental, a 55. degrés du Méridien de Paris.

2°. On trouve suivant son Journal, que de l'Isle de France à la partie de l'Est de la Terre de Diemen, il a fait environ 85 degrés en longitude.

Donc la longitude de cette partie doit être 140. degrés à l'Orient du Méridien de Paris, & c'est ainsi que nous l'avons marquée.

3°. Si l'on suit le detail de la Navigation de Tasmand, jusqu'à son arrivée à l'Isle S. Jean à l'Est de la nouvelle Bretagne, on trouve un nouvel accord dans les longitudes; car entre cette Isle & la Terre de Diemen, ses routes réduites donnent environ 10. degrés en longitude, qui ajoutez à 140. degrés trouvez ci-dessus, donneront 150. degrés pour la longitude de l'Isle S. Jean.

Or la position de l'Isle S. Jean est déterminée à cette même longitude par le gissement & l'étendue des Côtes de la nouvelle Guinée & de la nouvelle Bretagne, que nous avons tirées des remarques & des Navigations de Dampierre & de Schouten, & assujetties à la position de Manille, comme on l'a vu ci-devant : donc un accord si précis entre des Navigations entierement differentes, & qui viennent se réunir au même point, prouve la justesse de ces positions.

Au midi de la nouvelle Guinée par la latitude de 14. degrés, nous avons placé la Terre Australe du S. Esprit, découverte en 1606, par Pierre Fernand de Quiros Espagnol, & nous ne craignons point d'avancer qu'elle doit être la côte de l'Est de la Terre de Carpenterie, formant un même continent avec la nouvelle Guinée, la nouvelle Hollande, & la Terre de Diemen; de sorte que sa longitude devient la même que celle des parties Orientales de la nouvelle Guinée; ce que nous allons prouver.

La Terre Australe du S. Esprit a fait jusqu'ici l'embarras de tous les Géographes; le plus de détail qui nous est resté de la Navigation de Quiros & la difficulté de placer cette Terre en conséquence, a été cause que quelques uns l'ont regardé comme imaginaire. M. de l'Isle même paroît avoir été quelque tems dans ce sentiment, puisqu'il ne l'a point marquée sur la Mappemonde qu'il publia en 1700. ne pouvant cependant se refuser aux preuves que l'on a de son existence il l'a restituée dans sa Carte de 1720. D'autres moins habiles ont cru pouvoir la confondre avec les Isles de Salomon; mais aucun n'a pu déterminer sa longitude; M. de l'Isle la place 20. degrés au moins à l'Orient de la nouvelle Hollande, bien loin de croire qu'elle en puisse faire partie, nous allons tacher de repan-

(*a*) Voyez le Mémoire des Observations sur la construction de la Carte de l'Ocean Oriental ou Mers des Indes, la longitude de l'Isle de France y est discutée, & paroit constatée avec une sorte de précision qui laisse peu regretter l'observation Astronomique qui y manque.

dre quelque jour sur ce point de Géographie qui mérite l'attention des Sçavans & des Navigateurs.

L'existance de la Terre Australe du S. Esprit n'est point douteuse, il ne faut que voir les Descriptions circonstanciées que Fernand de Quiros en fit à Philippe III. Roi d'Espagne au retour de son voyage, connues sous le nom de Suppliques de Fernand de Quir : toute la difficulté tombe donc sur la longitude qu'il convient de donner à ces Terres.

En lisant avec attention ce qui nous reste de la Navigation de Fernand de Quir, on trouve que le 21. Décembre 1605. il partit du Callao faisant route à l'O. S. O. & le 26. Janvier 1606. arrivé par 25. degrés de latitude Méridionale, ce faisant suivant son estime à 1000. lieues des côtes du Perou; il découvrit une Isle d'environ 4. lieues de tour. Les jours suivans faisant route vers le Nord-Ouest, il vit plusieurs autres Isles dont il donne la latitude; à l'égard de leur distance en longitude, nous la concluons du tems qu'il mit à passer d'une Isle à l'autre: & il n'est pas possible de faire autrement. Il se mit ensuite par les 10. à 12. degrés de latitude Méridionale, & continua sa route à l'Ouest entre ces Paralleles. Après quatre-vingt-dix jours de Navigation il arriva à la terre Australe du S. Esprit, sans avoir mouillé à aucune Isle.

Si on estime le chemin que l'on peut faire chaque jour dans une Mer aussi belle & aussi facile à naviguer, & où les vents viennent toujours de la part de l'Est, on trouvera que vingt lieues dans les vingt-quatre heures sont le moins que l'on puisse estimer; dans ce cas il auroit cependant couru plus de 85. degrés en longitude depuis la découverte de la premiere Isle jusqu'à son arrivée à la Terre du S. Esprit. Or le Navigateur nous donne la position de cette premiere Isle à 130. degrés de longitude Occidentale du Meridien de Paris; si l'on y ajoute les 85. degrés ci-dessus, on aura 145. degrés de longitude Orientale du même Méridien pour la position de la Terre du S. Esprit.

On convient que cette estime n'a pas le degré de précision qu'il seroit à souhaiter, mais en y faisant attention on y trouve toute celle dont on a besoin; car il est certain qu'il faudroit bien plûtôt ajoûter au chemin que nous avons donné pour chaque jour que d'en retrancher. Ce qui suffit, parce qu'il en résulte que cette Terre ne peut être plus à l'Est; or nous sommes arrêtés du côté de l'Ouest par la Terre de Carpenterie, qui est jointe à la nouvelle Hollande & à la nouvelle Guinée, dont la Terre Australe du S. Esprit devient necessairement la partie Orientale de cette Terre de Carpenterie dont l'on n'a jusqu'ici aucune connoissance, & alors l'étendue que Fernand de Quir donne à ces découvertes, & les Descriptions qu'il en fait, ont toute l'évidence & la certitude qu'on ne lui a refusé

que

que faute de pouvoir en faire l'application.

Une autre preuve que la Terre du S. Esprit ne peut être placée plus à l'Est se tire de la route d'Abel Tasmand en 1642. & de celles de Schouten & de le Mayre en 1617. Pour peu quon examine ces routes avec attention, on verra que si ces terres étoient seulement 15. ou 20. degrés plus à l'Est, il seroit impossible qu'elles n'eussent pas été rencontrées par ces Navigateurs, d'ailleurs Quiros en quittant ces terres se mit par la latitude de 10. degrés & courut à l'Est dans le dessein de chercher l'Isle Sainte Croix qu'il ne trouva point, & qu'il n'auroit pas manqué de rencontrer si la terre du S. Esprit avoit été de 20. degrés plus orientale.

La position des Isles de Salomon n'a pas moins embarrassé les Géographes, que celle de la terre Australe du S. Esprit; on ne trouve dans tout ce qu'ils en ont donné que des incertitudes & des contrarietez dont on est extrêmement étonné lorsqu'on étudie avec quelque attention le détail qui nous est resté des deux Navigations d'Alvaro & de Mandagna: sans nous arrêter aux differentes manieres dont ils ont placé & représenté ces Isles, nous nous contenterons de faire connoître l'usage que nous avons fait des Voyages de Mendagna, le seul qui avoit vû ces Isles, & nous ne craignons point d'avancer, que personne jusqu'ici ne s'est attaché à suivre ce Navigateur, ni donner les choses telles qu'il les a rapportées.

Le 10. Janvier 1567. Alvaro de Mendagna proche parent du Gouverneur du Perou, partit du Callao avec la qualité d'Amiral d'une petite Escadre; il avoit pour son premier Pilote Hernand de Gallégo. Après avoir fait 1450. lieues, il trouva par la latitude de 6. degrés 45. minutes une petite Isle peuplée qu'il nomma l'Isle de Jesus. Si l'on évalue les 1450. lieues Espagnoles faites depuis le Callao entre le 12. & le 6. degré de latitude, on aura environ 84. degrés pour la difference en longitude, de sorte que l'Isle de Jesus doit être par les 164. degrés environ à l'Occident du Méridien de Paris: de l'Isle Jesus aux basses & Islots de la Chandeleur par les 6, degrés 15. minutes de lattiude, le Navigateur dit avoir fait 160. lieues Espagnoles valantes un peu plus de 9, degrés de longitude; & peu après il découvrit cette grande Isle qu'il nomma Sainte Elisabet, dont la longitude doit être suivant les routes ci-dessus 174. à 175. degrés à l'Occident du Méridien de Paris, & c'est ainsi que nous la marquons sur notre Carte.

On a vû ci-devant qu'après avoir reconnu les basses & Islots de la Chandeleur par la latitude de 6. degrés 15. minutes, il découvrit la Terre de l'Isle de Sainte Elisabet, dont la partie la plus Septentrionale doit être par les 6. degrés 30. minutes de latitude; il mouilla ensuite dans un Port qu'il trouva le long de ces Côtes par les 7. degrés 30. minutes; d'où il envoya reconnoître la partie Méridionale,

& alla jusques par les 9. degrés 30. minutes de latitude, ayant estimé, environ 95. lieues de longueur depuis la pointe Septentrionale de cette Isle jusqu'au Cap Prito qui est le plus Méridional; ce qui donne environ 5. degrés de longitude de l'un à l'autre; ainsi le Cap Prito seroit par les 179. à 180. degrés de longitude du Méridien de Paris.

Il faut remarquer qu'au moyen de ces Observations le gissement de cette Isle est déterminé presque E. N. E. & O. S. O. ce qui est bien different des Cartes qui le représentent Est & Ouest.

Au Midi de la grande Isle de Sainte Elisabet on en découvrit plusieurs, dont il donne la grandeur, la latitude, & les distances; & entre autres une très-grande qu'il nomma Guadalcanar, & dont on ne vit que la partie voisine de Sainte Elizabet, avec un Volcan par la latitude de 9. degrés 45. minutes: on nomma toutes ces Isles les Isles de Salomon; ces circonstances sont essentielles à remarquer.

En 1595. vingt-huit ans après son premier voyage Alvaro de Mendagna entreprit de retourner aux Isles de Salomon, il avoit alors Fernand de Quir pour premier Pilote.

A mille lieues de Lima par la latitude de 10. degrés, il trouva plusieurs Isles proche les unes des autres, ausquelles il donna les noms de S. Pierre, la Dominique, la Madelaine, Sainte Christine; & à l'Ouest de celles-ci, il en vit d'autres plus petites qu'il nomma les Marquises de Mendoce.

Il continua sa route à l'Ouest, entre les 10. & 11. degrés de latitude, il vit les Isles de S. Bernard & la Solitaire, donnant exactement le chemin de l'une à l'autre. Enfin après avoir fait 1794. lieues depuis son départ de Lima, il trouva une Isle d'environ 50. lieues de long située Est & Ouest, dans la partie Occidentale de laquelle il mouilla.

De la route ci-dessus il résulte que la partie Orientale de l'Isle de Sainte Croix tombe environ par les 180. degrés de longitude, qui est la même que celle du Cap Prito le plus Méridional de l'Isle de Sainte Elisabet; & le plus proche de l'Isle de Guadalcanar, comme on l'a vû ci-devant; d'où l'on peut conclure que l'Isle de Sainte Croix est la même Isle que celle de Guadalcanar qu'on n'avoit reconnue que fort imparfaitement lors du premier voyage de Mendagna.

La Description de l'Isle Sainte Croix & des Isles qui sont dans sa partie du Nord-Ouest appuye cette conjecture; plus on l'examine avec attention & plus l'on trouve de ressemblance entre ces Isles & celles que l'on avoit découvert au Sud-Ouest de l'Isle de Sainte Elisabet; mais ce qui paroît en quelque sorte décider la question; c'est ce Volcan vû dans l'un & dans l'autre voyage proche la grande Isle de Sainte Croix ou de Guadalcanar située précisement par la même latitude.

Ainsi dès que les latitudes & les longitudes ont été trouvées les

mêmes dans chaque voyage que les descriptions, l'étendue, & le gissement des Isles bien loin d'avoir la moindre contrarieté ont beaucoup de ressemblance; on ne peut se dispenser de conclure que l'Isle de Sainte Croix fait partie des Isles de Salomon, & qu'elle est la même que l'Isle de Guadalcanar.

Il est étonnant que cela ait échappé aux connoissances & aux recherches de tous les Géographes.

La seule objection qu'on pourroit faire seroit de dire comment Alvaro de Mendagna ne reconnut-il pas dans son second Voyage des Isles qu'il auroit vues lors du premier ?

La reponse est aisée, il ne faut que lire les relations qui nous sont restées de ces deux Voyages.

Dans le premier voyage Mendagna aborda ces Isles du côté du Nord par les 6. à 7. degrés de latitude, il resta mouillé au Port de Sainte Elisabet par les 7. degrés 30. minutes, d'où il envoya Gallego son Pilote pour reconnoître les Côtes & Isles qui s'étendoient vers le Sud-Ouest, & on ne vit alors que très-peu de l'Isle de Guadalcanar.

Lors du second voyage on attera par les 10. degrés de latitude, qui est celle de cette grande Isle qu'on n'avoit découvert qu'imparfaitement, & qu'Alvaro de Mendagna n'avoit pas vue par lui-même au premier Voyage; que par conséquent il lui étoit impossible de reconnoître: d'ailleurs comme il s'étoit passé 28. ans entre les deux Voyages, il pouvoit fort bien lors du second n'avoir personne qui eût été du premier; & quand il s'en seroit trouvé quelques-unes il faudroit supposer que ce fussent gens capables de faire les remarques necessaires, comme auroit été le Pilote; on sçait que ce n'étoit plus le même, puisqu'il avoit alors Fernand de Quiros.

Une derniere reflexion, c'est qu'Alvaro de Mendagna mourut à l'Isle de Sainte Croix peu après son arrivée, ce qui a arrêté les découvertes; on sçait seulement qu'ayant envoyé reconnoître les Isles les plus proches de l'endroit où il étoit mouillé, on vit vers le Nord une très-grande étendue de pays. Or cette terre ne pouvoit être que la grande Isle de Sainte Elisabet dont la découverte auroit été achevée, & qu'on n'auroit pas manqué de reconnoître sans la mort de Mendagna.

Les Isles Galapes situées sous la ligne, méritent quelque attention: nous les avons placées à environ 160. lieues du Perou; les Cartes Hydrographiques varient sur la position de ces Isles. Et toutes à l'exception des Cartes Angloises, les marquent trop près de la Côte. M. de l'Isle dans la Carte de l'Amerique qu'il a dressée pour l'usage du Roi en 1722. les a éloignées de l'Amérique de 220. lieues; c'est selon nous 60. lieues de trop, voici ce que nous avons eu de plus positif sur la situation de ces Isles.

1°. Dans le Journal du Vaisseau le S. Antoine commandé par M.

Frondat année 1707. & ſuivantes; il dit « L'Iſle des Galapes que » nous vîmes hier (ce n'étoit pas laplus proche du Perou) eſt à 170. » lieues dans l'Oueſt de la Côte du Perou. Il ajoute, Un Eſpagnol » que nous rencontrâmes les jours derniers, comptoit les plus à l'Eſt » 135. lieues au moins de la Côte, ce qui fait environ 155. lieues « Frannoiſes de 20. au degré.

2° Dans une lettre du Capitaine Jean Covan, écrite en 1698. & rapportée dans les Voyages de Dampiere, on trouve, Quant aux Iſles Galapes je ſuis perſuadé avec M. Dampierre qu'elles giſſent beaucoup plus loin du côté de l'Oueſt que nos Hydrographes ne les marquent.

3°. Dans le Journal de la Navigation de M. Beaucheſne à la mer du Sud, tenu par le ſieur Labat Ingenieur embarqué ſur ſon vaiſſeau, il eſt dit : Les Pilotes des Mers du Sud n'ont placé les Iſles Galapes qu'à 120. lieues de la plus prochaine Terre du Perou; mais par l'aveu des nôtres & le tems que nous avons été à les aller chercher d'un bon vent du Sud & de Sud-Eſt, & à revenir du même vent, & quelquefois Sud-Sud-Oueſt, elles en ſont à plus de 160. lieuës, &c.

On peut encore voir le Voyage de M. Wafer & la Carte des Iſles Galapes, dreſſée ſur le Journal du Capitaine Jean Eaton Anglois, inſerée dans le tome 4. des Voyages de Dampiere.

A l'Oueſt des Galapes environ 150. lieues, il y a pluſieurs Iſles ſituées proche de la ligne dont les Hydrographes n'ont point encore eu de connoiſſance, on la doit à un Manuſcrit Eſpagnol, qui nous apprend qu'elles ont été découvertes par les Eſpagnols du Perou, ſous la Vice Royauté du Comte de Alva de Liſtie, & reconnues depuis en 1668.

Quant à une autre Iſle ſituée un degré au Nord & la ligne de plus à l'Occident que les précedentes, nommée del Gallego, c'eſt une découverte plus recente, & de l'an 1695.

On trouve cette Carte à Paris, chez M. Bellin ingenieur ordinaire de la Marine, rue Dauphine, près la rue Chriſtine.

De l'Imprimerie de la Veuve DELATOUR, rue de la Harpe.

